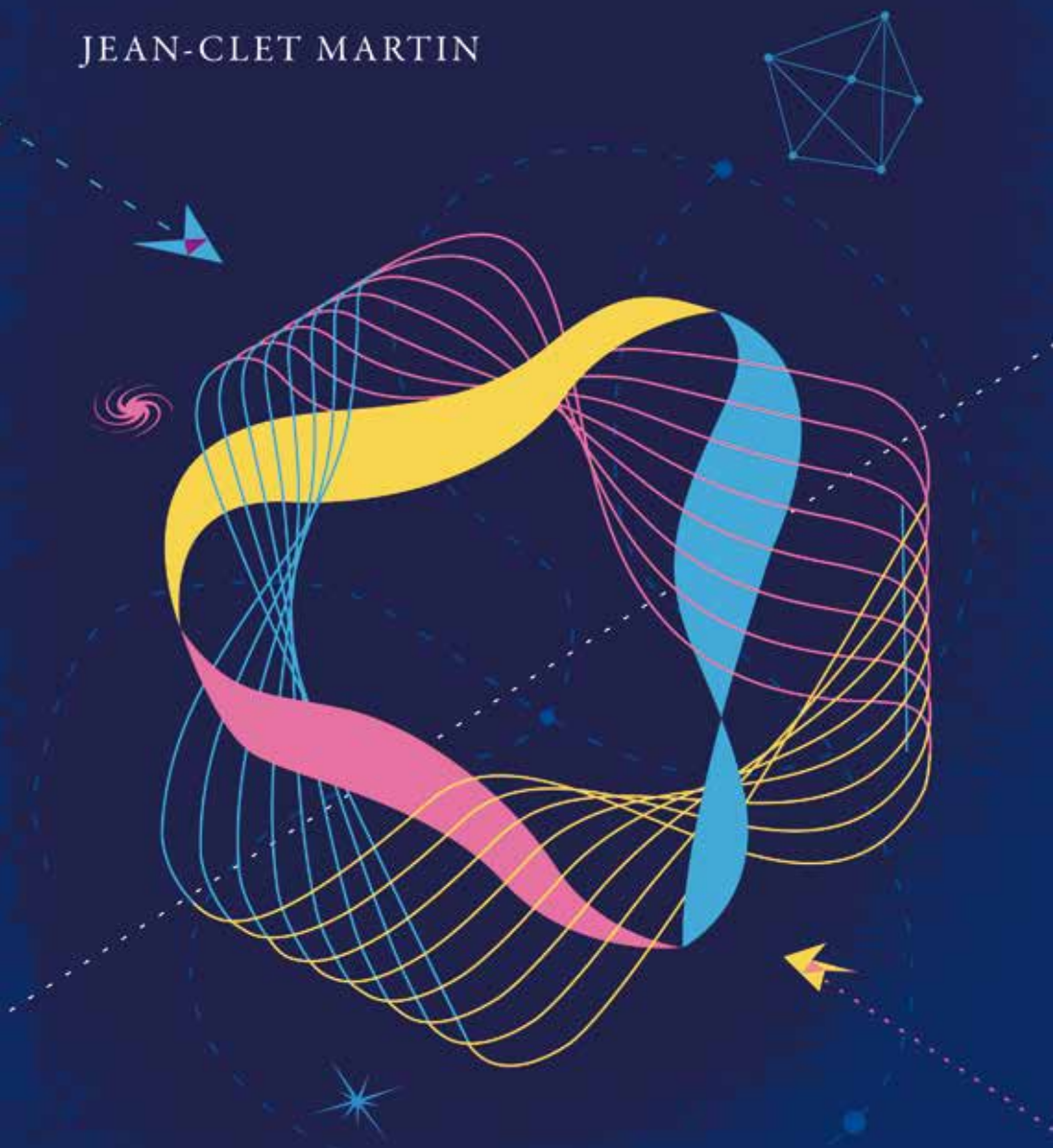


LOGIQUE DE LA SCIENCE-FICTION DE HEGEL À PHILIP K. DICK

JEAN-CLET MARTIN



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Jean-Clet Martin

**LOGIQUE DE LA
SCIENCE-FICTION**
De Hegel à Philip K. Dick

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

PRÉAMBULE

La science-fiction a toujours été en quête d'une *Logique*. Ce n'est pas nous qui l'imposons par goût de l'accessoire ou de l'association bizarre, c'est au contraire l'origine même de ce genre littéraire qui nous y contraint. On trouve en effet le premier recours à la science-fiction sous la plume de Gabriel Tarde, logicien en son genre. Il imagine brutalement que le soleil va s'éteindre, de sorte que l'homme se tournera vers le sous-sol et se mettra à creuser la terre. Monde souterrain, terrible, qui implique de nouvelles sociétés aussi bien dans leurs déplacements physiques que dans la syntaxe des langues utilisées. Un souterrain qui témoigne d'une nécessité inédite, repérée d'ailleurs par H. G. Wells qui s'en inspire largement. Au point de consacrer un texte de présentation à ce roman autour des années 1900. Et si, dans sa tentative foisonnante, Gabriel Tarde se confronte à d'autres penseurs de la société, comme Hegel dont nous allons tenter de comprendre *l'aventure d'idée*, il en récupère du même coup la surprenante vitalité, la nouveauté radicale¹.

1. Gabriel Tarde, *Fragment d'histoire future*, conçu en 1879, et auquel Wells consacre un texte en 1905. Dans *L'Opposition universelle*, Tarde se démarque de Hegel mais toujours en le serrant de près, en héritant de lui l'essentiel, nous confessant s'être « laissé aller quelques temps au charme facile et décevant de collectionner les antithèses » hégéliennes. Cf. notre préface à *L'Opposition universelle* (1897), réédition Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 1999, p. 41 pour la citation.

Cette étrange disposition philosophique de la SF se trouve rapidement confirmée d'ailleurs par les textes majeurs du genre. À commencer par Edward Page Mitchell, géant de la science-fiction américaine qui connaît très bien les textes les plus marginaux de la littérature fantastique publiés en Europe au tournant du XX^e siècle. Prenant la mesure de cette nouvelle littérature, il ne manquera pas de se référer explicitement à Hegel². Peut-être parce que Hegel connaît en Amérique un destin exceptionnel, discuté par Bradley, Taggard, James... Certes, en dehors du cercle des amateurs éclairés, Mitchell est peu connu aujourd'hui, mais il eut une influence considérable, non seulement comme directeur du journal *The Sun*, mais encore comme auteur de nombreuses « fictions spéculatives ». Dans plusieurs de ses récits, il fait de Hegel le maître incontesté de la complexité pour asseoir ses histoires fantastiques sur une dialectique faite de ruptures et de surprises. Il perçoit très vite, dans la *Logique* de Hegel, une temporalité qui ne se soumet plus à la chronologie, une durée capable de vitesses insoupçonnées, de sauts brusques, avec une curieuse réversibilité, des retours et des avancées possibles...

Mitchell ne justifie pas à lui seul ce détour par Hegel. Van Vogt, auteur qui rend le genre véritablement emblématique, se souviendra lui aussi de cet étonnant hégélianisme des pionniers de la science-fiction. Il nous faut rappeler, en effet, que Van Vogt, traduit par Boris Vian, porte son regard sur le terrain d'une *Logique* qui déborde de loin la seule succession des événements. Ce n'est pas la consécution tranquille du rapport de la cause à son effet, rapport toujours si suivi, si

2. Hegel constitue une référence importante de Mitchell, comme on peut le lire dans *The Clock That Went Backward* in *The Sun*, New York, 1881. Réédition in *The Time Traveler's Almanac*, Head of Zeus, 2013.

ordonné, qui l'intéresse. Il adopte les idées de contradiction, d'opposition, d'infinité qui font la curiosité de ses propres innovations. Comme Mitchell en appelle à une lunette astronomique un peu spéciale, l'*historioscope*¹, visant vers des temps différents, Van Vogt va fracasser le cours du récit entre des images parallèles, des montages simultanés pour mettre sur le même plan des époques différentes. L'ordre des causes se voit mis à mal, se détourne de la succession avec malice autant que talent. Tous les événements s'étalent soudain sur un même plan, à la manière d'un Absolu devant l'observateur. Un Absolu en lequel tout se noue comme pour un patchwork, avec le sentiment d'une rupture dans la suite du temps, dont Van Vogt se veut l'artisan et dont il revendique la paternité.

Van Vogt est bien l'auteur, en 1945, d'une forte intrigue réclamant une nouvelle *Logique*. Et aussi bien Philip K. Dick que Clarke vont s'en inspirer, avec tous les grands auteurs de la SF, engouffrés dans ce sillage prometteur². L'œuvre de Van Vogt est le siège d'une influence révolutionnaire. Elle développe un modèle dont la stéréoscopie, l'historiescopie refusent fortement la rigueur qui s'imposait à tout récit depuis Aristote – récit aux règles narratives toujours soumises à une temporalité ordonnée. La science-fiction

1. Mitchell avait lu le texte d'Eugène Mouton (1882) qui avait imaginé une machine à remonter le temps nommée *historioscope* et qui, à l'instar du télescope dans l'espace, permettrait de cibler et voir le passé. Un peu comme s'il était projeté sur un écran formé par l'éther et rappelant certaines visions de *Faust* qu'on retrouvera dans le film de Murnau. Les raccords entre les images de l'historiescope n'ont plus rien de causal ni de successif.

2. Philip K. Dick, *L'Exégèse*, éditions Nouveaux Millénaires, 2016, p. 273-274, et p. 310, où Dick se présente comme un personnage de Van Vogt qui posséderait un savoir absolu.

réclame très tôt déjà une logique plutôt fragmentaire, libérée du carcan de la vraisemblance : une logique « non-aristotélicienne ». Et c'est vrai particulièrement du titre de Van Vogt, *Le cycle du non-A* (Aristote étant ici contracté par la lettre A). Loin de la logique classique et pour réaliser une telle rupture dans la littérature, Van Vogt se nourrit d'une sémantique nouvelle, inspirée de Korzybski, incontestable héritier de *La Science de la logique* de Hegel. Sous une telle influence, la littérature explore une autre rencontre du réel, plus contradictoire, plus bigarrée, plus étonnante que celle de la tradition, laquelle en appelle trop souvent à la seule nécessité, sans montrer de goût pour le possible, exigeant d'ailleurs toujours plus de réalisme³.

Ce changement de paradigme est de toute manière inévitable pour qui, avec Gabriel Tarde, affronte l'hypothèse d'un soleil noir⁴. Quand s'éteint le soleil, le récit montre l'ambition de quitter le plan superficiel de la croûte terrestre, d'entamer une nouvelle révolution copernicienne, ou pis hégélienne, embarquant ainsi vers un voyage absolu. Un voyage qui suit le chemin de la lumière pour s'arracher à la noirceur de la gravité. L'absolu s'extrait souvent d'une part nocturne, une obscurité en laquelle il ne nous reste plus de repères, si ce n'est la pointe d'un savoir qu'on ne peut emporter au-delà

3. Le rapprochement entre Hegel et Korzybski a été signalé dans de nombreux ouvrages de langue anglaise, en particulier dans le sillage du constructivisme, et, en France, assez rapidement déjà par Marie-Claire Gousseau dans *La Culture et le rossignol*, éditions NEL, 1970, p. 148. Les textes de Korzybski ont connu un bel accueil aux éditions de l'Éclat, notamment *Une Carte n'est pas le territoire*.

4. On lira, en préface au *Fragment d'histoire future* de Tarde, un avant-propos de René Schérer : *Fin de Siècle – une utopie esthétique*, texte sensible au nouvel espace mais aussi à l'*uchronie* qui caractérise la naissance du genre initialisé par Tarde.

des étoiles qu'avec le risque de ne jamais revenir en arrière. Et sur cette limite naissent la vision d'un monde nouveau, le besoin d'une logique créatrice. Pour toutes ces raisons, la science-fiction réalise une *épreuve* terrible quand elle pénètre soudain dans la nuit infernale, sidérale. Elle se rapproche, ce faisant, assez naturellement de la philosophie. C'est qu'il n'y a pas trente-six manières de recommencer un monde. Il faut recommencer par le commencement. Raison pour laquelle, sans même s'en douter, Asimov, en ouvrant *Le Cycle de Fondation*, ne peut qu'être hégélien, éprouvant la nécessité d'une sémiotique originale comme c'était fortement le cas de Van Vogt. Il lui faut en tout cas partir en vaisseau spatial, emportant avec lui la récapitulation du savoir embarqué à bord. Un résumé logique du monde, consigné sur des supports souples avant de quitter brutalement tout « chez soi » pour entrer ainsi dans une ère nouvelle : un monde qui serait incompréhensible sans l'édification d'une *encyclopédie*, d'une machine à souvenirs, d'une machine à fabriquer des *uchronies* (l'« uchronie » étant au temps ce que l'« utopie » est à l'espace).

Cette terre dont nous avons fait le tour, dont nous avons épuisé les ressources et qu'on quitte pour une autre, cet emportement de la terre, de sa mémoire, tout cela marque un commencement assez brutal. Le début de cette aventure intersidérale doit porter non seulement les germes de l'avenir mais encore les fragments d'un monde ancien en train de mourir. Asimov ne peut s'en écarter que par des personnages sombres emportant à bord d'une navette spatiale l'archive de « Trantor », centre de l'empire galactique. Un centre remastérisé dans une mémoire dure, documentaire, qui est comme l'arche sur laquelle disposer une histoire, une chronologie qu'on peut feuilleter en tous sens. *Fondation* débute

par un voyage où c'est tout le savoir qui est embarqué dans des formes logicielles et livresques à destination d'une planète assez éloignée de la planète mère, suffisamment lointaine pour qu'elle ne soit pas détruite par la décadence de l'empire galactique. C'est au déménagement d'une énorme bibliothèque qu'est confié le pouvoir de relancer un nouveau monde. Avec l'espoir d'une refondation à partir d'une telle archive. La *Logique* de Hegel n'est peut-être rien d'autre, et les textes de la science-fiction en reprennent cette mise en mémoire dans des conditions extrêmes sans même avoir besoin de la lire absolument, se contentant de la réinventer. *Le Cycle de Fondation* est assumé par Asimov en longéant un récit de formation qu'il nous faudra bien sûr reprendre. Il s'agit en tout cas de porter avec soi l'ancien monde qu'on quitte, d'assumer une réécriture de l'Histoire, de tourner une page placée à l'extrémité d'un temps qui finit et d'un autre qui commence. Alors, entre les deux, tout part à la dérive, par le fond, entrant dans un abîme insoupçonné.

Sous ce rapport, la philosophie témoigne elle aussi de visions inspirées que des auteurs assez rares – comme Hegel ou Schelling – affûtent vers des mondes étranges, des *Âges du monde* qui forment une saga novatrice, une histoire de l'Être. Non que les auteurs de science-fiction soient obligés d'en passer par là : Asimov, je le répète, peut bien se dispenser de lire les philosophes pour peaufiner *Le Cycle de Fondation* ou aborder le concept de « psycho-histoire », histoire de l'esprit. Des conditions extrêmes, radicales, suffisent parfois pour appeler une expérience commune, retrouver une pensée, une inquiétude qui se charge d'un « fond » capable d'entrer en conjonction avec les archétypes les plus obscurs, affrontés

en son temps par Hegel⁵. Un concept peut alors s'écrire à la surface d'un manuscrit philosophique comme un code singulier. Mais il s'incarne parfois en d'étranges monuments qui se retrouvent sur d'autres planètes, des espèces de coques conceptuelles, archétypales, dont la compréhension semble nous accompagner depuis toujours. Une intelligence intuitive qui se réalise de manière pour ainsi dire synchronique plus que diachronique, *uchronique* tout autant⁶. Les monuments extragalactiques dont la science-fiction se nourrit sont comme d'énormes logiciels encore opérationnels, des mythographies numériques posées dans l'espace du vide. Un espace immaculé, sans strates, où les vestiges sont directement visibles à la surface des globes, mieux que dans le temps qui enfouit les traces de l'intelligence sous une poussière profonde⁷. Ce sont des machines, des artefacts qui fonctionnent encore et dont l'agencement reste éternellement accessible aux voyageurs de l'espace capables de les réveiller, à l'image de ce personnage féminin découvrant les machines d'un Dieu : « elle éprouvait ainsi le sentiment que ce décor, créé pour elle et ses compagnons, avait traversé, inchangé, des millions d'années en attente de cet instant précis⁸ ». En

5. Il y a un « immémorial » qui court sous l'histoire gigantesque affrontée par Hegel et Schelling, figures archétypales ou, pour reprendre l'expression des philosophes, des formes *syncatégorématiques* que l'archéologie spirituelle retrouve selon la part intemporelle d'une *logique* qui ne dépend d'aucune lecture apprise. Cette archéologie se trouve très activement requise dans le genre de la SF contemporaine, notamment chez Jack McDevitt, *Les Machines de Dieu* (1994), L'Atalante 2001, Le Livre de Poche, n° 7276, 2005.

6. Renouvier, philosophe du XIX^e siècle, inspiré par la philosophie allemande, est l'auteur d'une *Uchronie, l'utopie dans l'histoire*, Bureau de la critique philosophique, 1876.

7. Alastair Reynold, *L'Espace de la révélation* (2000), Presses de la Cité, Pocket, n° 5823, 2002.

8. McDevitt, *Les Machines de Dieu*, *op. cit.*, p. 606.

effet, dès qu'on se place au bord de la nuit, dans la profondeur d'une histoire brisée par l'infini, les concepts essaient, différent et disséminent d'étoile en étoile, en parenté avec la philosophie. L'infini est peut-être bien la forme naturelle des concepts. Aussi, Hegel autant qu'Asimov nous invitent-ils à traverser l'infini, développant autant de spirales ou de nébuleuses pour penser les parcours réalisés, pour en collecter des monuments, des « agencements machiniques » démesurés.

Ce voyage sans fin traversant l'*Être*, et qui s'écarte de toute limite, ne trouve jamais son accomplissement véritable au travers des prouesses de la technique ni dans les recherches de la science, limitées par la matière, par des forces et des mouvements contraignants. La conquête spatiale est d'abord une aventure de l'*Esprit*, très peu rentable. Elle ne connaîtra d'ailleurs qu'un succès sans véritable lendemain après les missions Apollo, et les navettes spatiales se verront étrangement délaissées, à l'abandon⁹. Ne reste que l'imaginaire pour prendre le relais, pour tester les contrées étranges que Hegel avait envisagées comme son terrain de prédilection, bien avant de considérer « la création du monde », en concurrence avec Schelling sur ce point. Dans la nuit, avant le monde, au bord, au seuil des conditions de vie, il faut un fond d'où l'extraire. Un peu comme cela se ferait depuis *un caillou dans le ciel* pour reprendre le titre

9. *Titan*, un beau roman de Stephen Baxter tente de méditer cet abandon et de relancer la conquête spatiale en direction de la lune de Saturne, laquelle s'avère être pour l'humanité la révélation de son Histoire, un dépassement de ses limites et de sa finitude dans un esprit de conquête infinie. Quant à la griserie des fusées qui partent vers l'inconnu, cf. Ray Bradbury, *Chroniques martiennes*, 1950, notamment *L'Été de la fusée*, Folio SF, n° 45.

d'Asimov¹⁰... Nous voudrions revenir alors au *concept* de ce réel étranger, dénudé, forcément utopique, exploré par la littérature et qui promet d'être très différent du terrain auquel la modernité a imposé pour seule norme la rentabilité. Des révolutions inouïes se sont vues délaissées pour des profits moins intéressants : une histoire à la traîne, sans idéal, laissant tomber cette idéalité que Hegel percevait comme une trajectoire extrême. Extrême et inquiétante au titre d'une aventure, d'un risque, d'une transgression vitale à quoi s'oppose la « normalité » tant revendiquée aujourd'hui¹¹.

L'originalité de la *Logique* de Hegel, par son étrange exposition, ne conduit certes pas à en faire un OVNI. Mais elle partagerait, avec *La Cinquième Symphonie* de Beethoven, l'intérêt d'être envoyée dans l'espace comme cela s'est produit pour la capsule spatiale *Voyager* contenant, avec son disque musical, autant de données encyclopédiques pour dresser une Idée de la culture humaine¹². Après tout, Hegel est bien l'auteur d'une *Encyclopédie*. Celle-ci ne s'adresse pas à nous sans faire venir au jour un Dieu qui se lève dans la matérialité d'un nouveau monde. Étrange petite machine théorique qui mériterait bien son « Lemme lunaire » pour l'abriter... Le livre qui suit est porté par ce vœu d'en revenir à une telle Idée, de montrer d'autres histoires possibles à l'œuvre dans l'esprit de notre temps, des histoires plus ambitieuses que celles de l'économie mondiale, même à supposer que ces histoires demeurent fictives, psycho-histoires sans

10. Texte de 1957 sur lequel on reviendra dans le second mouvement de cet essai.

11. Jules Verne dans *De la Terre à la Lune* (1865) met en rapport déjà le problème financier d'un tel projet dans le premier chapitre du roman.

12. Il s'agit de *Voyager Golden Record* contenant des œuvres culturelles à destination d'extraterrestres éventuellement capables de lire le programme enregistré.

lendemain physique. Leur virtualité n'en relève pas moins d'une profonde réalité. Un pari pour l'espace, pour l'espace défiant le temps. Il reste peut-être aux philosophes la tâche de revenir aux possibilités éconduites du réel, refusées par le bon sens, et à relire la *Logique* de Hegel, à l'envoyer vers le ciel étoilé, trouvant dans la science-fiction les conditions d'une telle mission spatiale.

Sans doute que les lecteurs de la *Logique* de Hegel sont trop rares et que, par ailleurs, les philosophes amateurs de science-fiction le sont encore davantage. On en dira peut-être autant de la tentative de Deleuze, confrontant le cinéma à *Matière et mémoire* de Bergson. Un rapport de ce genre tient d'un saut brutal, d'une construction contingente mais innovante. Une réécriture. Réécriture relevant pour nous d'un désir, celui de rendre accessible l'un des livres les plus *inconsommables*, les plus étranges de l'histoire en recourant à un genre littéraire séduisant dont nous souhaiterions du même coup montrer la connivence avec de grands textes philosophiques, avec tous les mondes possibles qu'ils recèlent. Et cela n'aurait aucun intérêt si la science-fiction ne trouvait en même temps ici l'occasion de s'exposer dans sa démarche, à travers des ouvrages surprenants, fort peu étudiés sur le plan universitaire.

La SF est un genre hybride qui, avant de se faire connaître sous ce nom, devait se nommer également, et de façon décisivement philosophique, *Speculative fiction*. Une telle appellation montre en tout cas que cette fiction ne relève pas du genre « fantastique » qui tend aujourd'hui à la recouvrir, dans la veine de Tolkien. Le fantastique, c'est de l'irréel, du prodigieux. Mais la « fiction spéculative » est beaucoup plus

conceptuelle¹³. Elle emprunte ses modèles à la science, à la philosophie pour témoigner d'une *vie* possible. Elle est une expérience de la limite, des confins proposant aux concepts philosophiques des espaces et des durées jamais abordés dans l'ordre de la chronologie. Le cycle d'Asimov retournant au fondement est une antichronologie, et les voyages dans le temps de Wells ne démentent pas cette sortie hors toute mesure temporelle, cette curieuse *uchronie*. Or il se trouve que la forme *spéculative* n'est pas sans rapport avec la langue de Hegel, auteur d'ailleurs du genre « spéculatif¹⁴ ». Aussi, mettre en parallèle les récits de la « fiction spéculative » et le processus de la *Logique* hégélienne, cela relève d'un *forçage* original animé par un désir d'exploration, un désir de faire le voyage, de repartir depuis le début, depuis la nuit et le néant, nous plaçant au seuil du monde, aux abords de l'abîme. Il faut dire que la philosophie allemande à l'époque de Fichte, Hegel et Schelling (auteur d'une *Philosophie de la mythologie*) n'est pas sans mobiliser des images et des expressions très proches de l'intérêt dont témoigne aujourd'hui la science-fiction pour les « âges du monde » les plus enchevêtrés. Des âges qui entrent dans ce qu'il faut bien nommer un *Space Opera*.

Voici, pour rendre palpable cette proximité, une formule de Schelling, condisciple de Hegel. Elle concerne bien l'espace, la spatialité du monde. Mieux encore, elle ramasse le conflit de la lumière avec les ténèbres, avec la matière pri-

13. L'expression est utilisée par Stephen Baxter dans *Les Vaisseaux du temps* (1995), Robert Laffont, 1998, Le Livre de Poche, n° 7256, p. 9.

14. Cf. Robert A. Heinlein, *On the Writing of Speculatif Fiction*, 1947, qui distingue ainsi la fiction spéculative de la fantaisie, totalement irréaliste. La spéculation est création de réalité plus qu'imagination fantastique. Les ouvrages des auteurs que nous retiendrons dans notre étude n'auront donc rien à voir avec le genre fantastique.

mordiale placée à la limite du temps. Il s'agit d'un opéra très étrange qui ne laissera pas d'étonner le lecteur le plus résolument classique. On l'imagine au crépuscule, devant le ciel noir, à réfléchir sur l'origine du monde. « La pesanteur, dit Schelling, précède la lumière, à titre de fond éternellement obscur, fondement qui lui-même n'est pas actuel. La pesanteur s'enfuit dans la nuit tandis que la lumière éclot. Elle ne rompt cependant pas complètement le sceau sous lequel la pesanteur repose enfermée¹⁵. » Au début, dans la « singularité » primordiale qui rompt les ténèbres, on peut donc supposer que, même s'il y a un éclair, celui-ci sortira du puits sombre, *aveuglant*, avec toujours le danger de retourner au règne de l'obscurité. Monde soudainement étalé, hors du noir, hors de l'indéfini, mais menacé par un retour au fond primordial comme dans un roman d'Egan ou de Wilson¹⁶. Cette singularité qui brise la densité du trou noir ne laisse pas encore échapper librement le jour. Et lorsque l'illumination enfin s'en éclipse, la pesanteur de la nuit, de l'origine la plus lointaine, demeure cependant inscrite dans le transport, dans le voyage de la lumière. On peut parler encore d'une déflagration qui accompagne la lumière, un bruit de fond immémorial, diffus, escortant encore le monde visible comme cela est aujourd'hui capté par des radiotélescopes. Ni Hegel, ni Schelling bien sûr ne disposaient de tels moyens. Mais la *Logique* de Hegel n'est pas en reste concernant ce type de formulation¹⁷. Elle ne concerne pas seulement la

15. Schelling cité par Alexander Schnell in *L'Effondrement de la nécessité*, Ed. Jérôme Millon, 2015, p. 126.

16. Notamment pour Egan, *Isolation*, et pour Wilson, *Spin*. On y reviendra.

17. C'est dès le début de la *Grande Logique* de 1812 que Hegel envisage le rapport de l'être et du néant selon le rapport de la lumière à l'obscurité, cf. trad. Labarrière/Jarczyk, Vol. 1, Kimé, p. 69, 73.

lutte de l'ombre avec la lumière, elle adopte le point de vue à partir duquel « tous les possibles se réalisent », formule qu'il partage avec Schelling et qui défie « l'armée innombrable des possibles non réalisés, des entreprises étouffées dans l'œuf, le cortège sans fin des éventualités, des aléas, des utopies, des virtualités, des irréels, des potentiels, des futurs contingents, des futuribles... tout ce qui aurait pu être et n'a pas été, l'empire du conditionnel avec son brouillard de regret, son halo de décevance et de déboire, le mirage à perte de vue des possibles scintillant en deçà et au-delà du présent¹⁸ ».

[...]

18. Xavier Tilliette, *L'Absolu et la philosophie*, PUF, 1987, p. 215.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE

7

L'historioscope : Edward Page Mitchell et H. G. Wells – Van Vogt, la nouvelle sémantique – Asimov, la psycho-histoire – Nuit gravifique de Schelling et Hegel – La navette *Voyager* ou la petite *Logique* de Hegel – La « fiction spéculative » selon Robert Heinlein – Logique de la fiction

L'ÊTRE

Métaphysique

27

La limitation de l'espace-temps dans la philosophie de Kant – Rêves et illusions, vecteurs de vérité – Le néant de Schopenhauer – *Seul sur Mars* – L'absolu, une version hégélienne – *Rencontre du troisième type*, rencontre de l'absolu

Logique

34

Contradictions et mutations – Désert de *Dune* – Baxter et le voyage sur *Titan* – Le régime de l'absence – Heinlein : le temps hors du temps – Qu'est-ce qu'une date ? – La coupe de Hegel – La pièce de monnaie, les thalers de Kant et le voyage dans un sou de William Ritt – Critique de l'argument ontologique – Le Zahir selon Borges – La « monnaie vivante » et autres papiers – Le livre infini, de Voltaire à Hal Duncan – *2001, L'Odyssée de l'espace* – La chose = X entre Clarke et Kubrick

Le néant

61

Nuit et néant – Le monolithe de l'être et l'objet gris de Kubrick – Boîte crânienne et début de l'Histoire – Négation et anéantissement – Clarke, la transparence de la chose en soi – Le rien, la négativité comme morsure dans l'être

Le devenir

67

Être, néant, devenir – Le sommeil en biostase dans *Alien* et *2001* – Le dehors intersidéral – La nuit de Jupiter vue par Clarke et Kubrick – Logiques et histoires extraordinaires – Mort et hibernation – « Être là », hors de l'espace et du temps

L'existence

73

Le noir, expérience du néant entre Hegel, Clarke et Robinson – Le paradoxe de Zénon 1 : « le mouvement n'est pas » – L'existence contradictoire.

L'indéfini

78

Sortir du sommeil – Franchir la limite du pour-soi vers l'en-soi – L'indéfini de la mort selon Épicure – *Ubik* de Philip K. Dick et le vertige de l'escalier – Le cercle d'Ulysse et la rupture du temps chronologique – Le retour, la répétition dans *2001, L'Odyssée de l'espace*

Le fini et l'infini

85

Le problème des bulles selon Dick – Le mouvement du géant – Relativisme du fini et de l'infini – L'idéalisme

L'Un

89

Déformation du fini par l'infini dans le film *Matrix* – Le « pour-soi » dans l'enceinte du vaisseau spatial – La cloison et le cycle – Atomisme et empirisme selon l'empire d'Asimov

<i>La quantité</i>	95
Les unités, les atomes et les nombres – Clarke, <i>La Cité et les astres</i> – Une carte et le territoire – <i>Cube</i> – Tenir les compteurs et garder la mesure dans l’hyperespace – La constance et le degré – Critique du nombre de Bergson à Hegel – <i>La Machine à voyager dans le temps</i> : Wells et Baxter	
<i>Le degré</i>	105
Les datations dans le relativisme – Histoires parallèles, <i>Stargate</i> – Bifurcations – Expérience d’un espace non-euclidien selon l’œuvre de Lovecraft – La logique : une construction cyclopléenne – Rupture de la quantité dans les voyages de la science-fiction	
<i>La mesure</i>	114
Mesure et démesure – Hegel et la physique quantique – Les multivers et le temps stratigraphique : <i>Inception</i>	
<i>Être et Essence</i>	121
Quantité et qualité – Animation de concept – La persistance de l’être dans la folie de l’essence	

L’ESSENCE

<i>Réflexion</i>	127
Regard de sondes et démons phénoménologiques – <i>Interstellar</i> au bord de l’image – L’apparition ou l’œil de l’esprit – Asimov : le fantôme d’Hari Seldon dans les cycles de l’encyclopédie	
<i>L’identité</i>	137
La science-fiction, forme nouvelle de figuration – Logique et manifestation – Van Vogt ou les affres de l’identité – « A » et « non A », ou le dépassement du principe de contradiction d’Aristote – La singularité de l’identité réfléchie. Plusieurs corps pour une seule conscience ?	
<i>La différence</i>	154
Différence et répétition dans l’œuvre de Van Vogt – L’égalité comme différence – Un et plusieurs – La contradiction – Le même, l’autre, le double	
<i>Le phénomène</i>	167
La chose en soi dans l’œuvre de Philip K. Dick : l’expérience du cordon – Être et avoir – Apparition et essence – Dialectique négative – Malin génie	
<i>Le rapport absolu</i>	177
Le calice de l’esprit et le verre de bière – Paranoïa et vérité dans l’œuvre de Dick – Les faux souvenirs – L’irrationnel selon l’essence – La contingence comme mode d’effectuation	
<i>Le possible</i>	186
Du possible au réel – <i>Le Labyrinthe</i> selon Silverberg – La bouteille de Klein ou <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest – Les paradoxes de la topologie – Un monde hyperbolique	
<i>La nécessité</i>	198
Les aléas de la nécessité – De la contingence vraie – La roue de la fortune – Perfection et imperfection	
<i>La substance</i>	207
Principe de conservation de la matière – Le recyclage selon F. M. Robinson – La substance de Spinoza à Hegel – Gregory Benford et <i>Les Profondeurs furieuses</i> – Matière et esprit – L’information dans l’œuvre de Benford et le film <i>Interstellar</i> – Le héros de la SF et la mythologie	

Liberté

223

Asimov au sommet : *Némésis* – De la nécessité matérielle à la liberté spirituelle – Essence et existence – Une expérience de l'espace renouvelée : le voyage supraluminique – Logique de la sensation – Le cheminement de l'Esprit

LE CONCEPT

La notion

241

Liberté et gravité – Cogito intersidéral – Personnalités multiples dans l'œuvre de Frank M. Robinson – Progression végétale, animale, robotique d'Asimov à *Matrix* – Le paradoxe des robots : *Blade Runner*, Carl/Hal dans *2001, L'Odyssée de l'espace*

Jugement

255

Asimov, *Un Caillou dans le ciel* – L'idée de copule et de prédicat – Modèle végétal du jugement – Les synthèses de la chose et les ramifications de l'esprit dans l'œuvre d'Asimov – Toute chose est un jugement et tout jugement relie des choses

La chose

265

Choses et objets – *Solaris* de Stanislas Klem – La chose vivante – *Bios* de Wilson – Une nouvelle monadologie de Leibniz à Philip K. Dick – L'inquiétude virale – Au-delà des barrières et des échanges génétiques

La vie

278

Un Feu sur l'abîme de Vernor Vinge – Meutes et cerveau – L'arabesque vitale comme multiplicité – Des multiples temporalités dans *Au Tréfonds du ciel* de Vernor Vinge – Agencements non organiques et complexité vitale

De la matière à l'Idée

286

Le Zappeur de mondes, Vinge/Dick – *Spin* de Robert Charles Wilson – Un temps stroboscopique contre une durée vitale/virale – L'épreuve du temps mort et la philo-fiction

Infinité

293

Poul Anderson : de *La Patrouille du temps* à *Tau Zéro* – Calcul infinitésimal – Le paradoxe de Zénon II : Achille et la tortue – L'espace relativiste – Traverser l'infini dans un temps fini avec Heinlein – *Palimpseste* de Stross – Greg Bear, entre cristal et *Éternité*

L'Idée absolue

308

Le diamant de Stross et l'archéologie de la SF – Archives, bibliothèques numériques et *Codex* – *Le Fleuve de l'éternité* de Farmer – *La Fin de l'éternité* d'Asimov – Le cercle du temps et les deux formes du retour – Déterritorialisation et terraformation

POUR NE PAS FINIR

327

Histoire de la SF – De « l'image mouvement » à « l'image virtuelle » – Personnages virtuels dans l'œuvre de Greg Bear et de Greg Egan – *Igitur* et *Prometheus* – Algèbre de la guerre entre Card et Banks

LOGIQUE DE LA SCIENCE-FICTION

OCTOBRE 2017

« Un livre de philosophie doit être une sorte de science-fiction », écrit Gilles Deleuze. Or la science-fiction elle-même, dès la fin du XIX^e siècle avec E. P. Mitchell, prend Hegel comme modèle d'une histoire abordée à travers une logique contradictoire.

Jean-Clet Martin, après sa lecture novatrice de la *Phénoménologie de l'esprit*, relève donc ici un pari audacieux : faire entrer l'immense champ de la science-fiction dans le geste le plus inventif de la philosophie moderne. C'est à bord du vaisseau *La Logique* de Hegel qu'il entreprend pour cela, d'une écriture alerte et imagée, de nous faire voyager à travers une multitude d'univers, ceux de Van Vogt, de H. G. Wells ou de Lovecraft, mais aussi d'Asimov, de Philip K. Dick, et de tant d'autres.

S'appuyant sur les trois parties de *La Logique* – Être, Essence, Concept –, Jean-Clet Martin décrit avec minutie les grandes articulations des œuvres, littéraires et filmiques. Il nous démontre que c'est toute l'histoire de la science-fiction qui se nourrit aux paradoxes de la logique. Au-delà de Dick, elle trouve chez Clarke, Baxter, Robinson, Wilson, ou Poul Anderson, les embrayeurs d'un monde pluriel, entraînant nos vies sur des devenirs très étrangers au temps chronologique.

Par ce voyage vertigineux au cœur des fictions spéculatives on découvre que de nombreuses structures narratives, de nombreux concepts et agencements entretiennent des liens étroits, quasiment en miroir, avec *La Logique* de Hegel, comme si celle-ci, à travers sa phénoménale créativité, appartenait tant au monde de la science-fiction qu'à celui de la philosophie.

Jean-Clet Martin, né en 1958, est l'auteur de nombreux livres qui se répartissent entre Philosophie et Histoire de l'art. En 1988, il se lie d'amitié avec Gilles Deleuze. Il lui consacre une thèse publiée chez Payot en 1993, Variations. La philosophie de Gilles Deleuze, dont ce dernier a écrit la préface. Jean-Clet Martin est notamment l'auteur d'un ouvrage très remarqué : Une intrigue criminelle de la philosophie. Lire « La phénoménologie de l'esprit » de Hegel (La Découverte). Directeur de programme au Collège International de Philosophie à partir de 1998, Jean-Clet Martin y développe un séminaire de plusieurs années autour de la fiction dans l'œuvre de J. L. Borges, à l'origine de son intérêt pour la science-fiction.

EAN 9782874495632

ISBN 978-2-87449-563-2

352 pages – 22 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com